

L'économie suédoise

L'un des pays les plus pauvres d'Europe il y a cent ans, la Suède se classe aujourd'hui parmi les nations industrielles les plus avancées et elle jouit d'un niveau de vie élevé. Entre 1850 et 1880, un quart des habitants ont émigré en Amérique du Nord pour fuir la pauvreté. Aujourd'hui, le chômage a presque disparu et la population jouit des avantages prodigués par un système de sécurité sociale d'inspiration égalitaire, assez semblable à celui du Canada.

La transformation de l'économie suédoise a commencé avec plusieurs inventions et améliorations de procédés industriels par des entreprises du pays, notamment AGA (phares à l'acétylène et phares automatiques), les industries Nobel (dynamite), Alfa Laval (écrémeuses et trayeuses), ASEA (production et transmission d'énergie électrique), Ericsson (téléphones) et SKF (roulements à billes).

Vu les dimensions restreintes du marché intérieur, ces sociétés ont dû exporter pour parvenir à des niveaux de production rentables, et c'est en grande partie grâce à la qualité et à la haute technicité de leurs produits ainsi qu'à leur indépendance technologique qu'elles ont conquis une part du marché.

Au cours des dernières décennies, les biens de consommation (Electrolux, IKEA, Tetrapak), les produits pharmaceutiques (Astra, Pharmacia), la robotique (ASEA) et les communications et l'informatique (Ericsson) sont venus s'ajouter aux aciers spéciaux (Sandvik), aux machines (Atlas Copco, Alfa Laval, Flakt et ASEA) et aux automobiles et camions (SAAB et Volvo) sur la liste des exportations suédoises.

Les entreprises suédoises servent de modèles dans le monde entier tant en génie qu'en gestion et en marketing et elles continuent à investir énormément dans les activités de recherche-développement. La Suède bénéficie d'un approvisionnement en énergie relativement bon marché, d'un impôt sur les sociétés peu élevé et d'une

main-d'oeuvre instruite. Le contrôle de l'industrie par l'État est limité. Ce dernier possède en effet moins de 10 % de l'industrie suédoise, alors que 80 % appartient au secteur privé et 5 % à des coopératives.

La Suède possède plus de sociétés multinationales par habitant que tout autre pays et le pourcentage du produit intérieur brut qu'elle consacre à la recherche et au développement (RAND) est le plus élevé au monde (le Japon n'arrive qu'en deuxième place). Les nombreux investissements réalisés depuis 1987 par les grandes sociétés suédoises au sein de la Communauté européenne témoignent de leur volonté de s'implanter sur ce marché.

La dépendance de l'économie suédoise à l'égard du commerce extérieur l'a amenée au bord de la crise en 1973, lors du ralentissement des échanges mondiaux qui a suivi le premier choc pétrolier. Le déficit du compte courant suédois est alors passé à 4 % du PIB, et la facture des importations de pétrole a grimpé en flèche. Depuis, la Suède a considérablement réduit sa consommation de produits pétroliers importés en développant de nouvelles technologies et des techniques de conservation.

La Suède a récemment mis en oeuvre une réforme fiscale de grande envergure dans le but principal de combattre l'inflation et d'encourager le travail et l'économie. La réduction du taux de l'impôt sur le revenu à environ 30 % doit être autofinancée par un certain nombre de mesures, notamment des limites plus sévères aux indemnités non imposables, une augmentation de la taxe sur la valeur ajoutée (semblable à la TPS) de 23,5 % à 25 % et une imposition plus élevée des avantages sociaux.